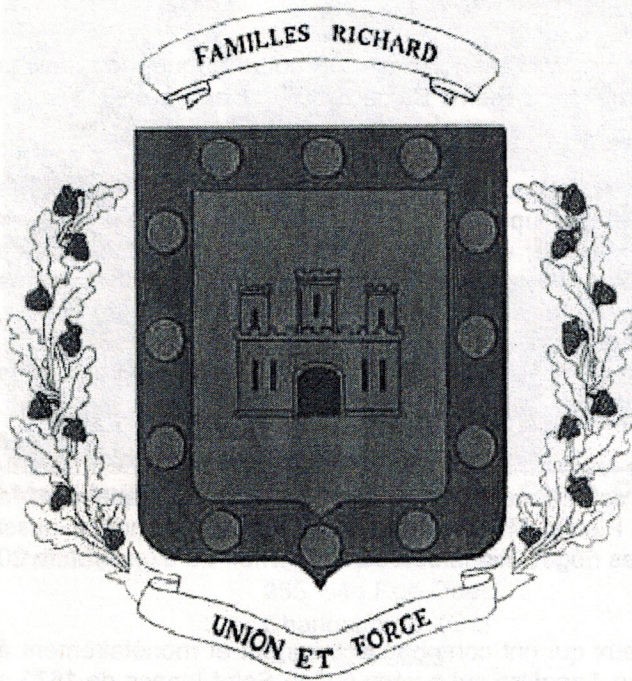


ENTRE RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard

Décembre 2000

volume 8 no1



Sommaire :

Message du président	page 2
Conseil d'administration	page 3
Hommage à Justine	page 4
Mot de Pierre	page 6
Monument de Pierre Richard	page 7
Sermon prononcé par Marc-André	page 8
Conférence de Gaétan	page 10
Nouveaux membres	page 17
Chavigny perd....	page 18
Première pompière	page 20
Rassemblement 2001	page 22
Informations diverses	page 23
Messages	page 24



**Joyeuses Fêtes
et
Bonne année 2001**

MOT DU PRÉSIDENT

Chers membres

Je vous annonce qu'à la première assemblée 2000-2001 de notre Association, j'ai accepté avec plaisir un quatrième mandat à la présidence. Cette élection à l'exécutif avait été remise à cette première réunion parce que mes conditions de santé étaient très médiocres en cette journée du 20 août dernier. Maintenant que le tout est revenu à la normale, je suis heureux de vous livrer mon message de fin d'année.

Le 20 août dernier à Cap-Saint-Ignace, nous avons eu notre ralliement annuel au cours duquel nous avons dévoilé un splendide monument commémoratif à la mémoire de Pierre Richard qui est arrivé en Nouvelle-France en 1670.

Le tout fut un succès : la messe, le dévoilement, la visite de l'ancêtre Pierre, les activités du cousinage, le dîner, notre lauréate Madame Justine, la tournée du Cap et le souper sans oublier notre présidente d'Honneur Madame Monique et notre conférencier Gaétan. Cette réussite, un exploit du comité du Cap-Saint-Ignace présidé par Jean-Guy, secondé au secrétariat par Line qui ont rempli leur tâche avec brio. Je remercie très sincèrement et très chaleureusement ces deux responsables ainsi que tous les autres membres du comité, Pauline, Clément et Serge du Cap ainsi que Paul-Eugène de Québec. Des remerciements vont aussi à Cécile, secrétaire de l'Association et André, vice-président. Un travail constant, positif et soutenu de ces gens a été le gage de la réussite. Encore une fois merci et félicitations.

Au nom de l'Association de tous les Richard, je remercie les membres du conseil de Fabrique du Cap-Saint-Ignace de nous avoir permis d'ériger notre monument commémoratif sur le terrain de la fabrique dont la majeure partie a été donnée par des descendants de Pierre. Monsieur le curé Maurice Gagnon a aussi contribué à cette réalisation par sa disponibilité pendant les négociations et toute la journée de dimanche le 20 août. Chaleureux merci.

Je dois un dernier merci et non le moindre à celles et ceux qui ont contribué activement et monétairement à l'achat du monument commémoratif en l'honneur de Pierre, l'ancêtre qui a vécu à Cap-Saint-Ignace de 1673 à 1719. Aux donatrices et donateurs, descendantes et descendants de Pierre de Cap-Saint-Ignace et aussi de celles et ceux de Pierre de Château-Richer, des Michel de l'Acadie et de Saint-Vallier, de Guillaume et tous les autres, aux donateurs qui ont fait un second effort monétaire, je leur adresse des remerciements spéciaux et reconnaissants pour avoir permis de financer complètement ce monument qui a engagé des dépenses totales de 4 400\$, beaucoup de déplacements, téléphones, temps gratuit et autres. Cet agréable succès d'ensemble restera longtemps dans la mémoire des plus de trois cents et quelques participants inscrits et autres visiteurs.

Cet événement passé, nous pensons déjà à la rencontre de 2001 à Montréal pilotée par Normand qui en donne un avant-goût dans ce numéro et au rassemblement acadien de 2004, en Acadie pour lequel Claude a des suggestions.

L'exécutif de l'Association a toujours beaucoup de projets et il espère que tous nos membres pensent continuellement et s'efforcent de faire du recrutement afin de grandir nos rangs et rendre notre journal et nos ralliements plus intéressants.

En terminant, je souhaite à toutes et à tous un Joyeux Noël et une heureuse année. Que cette période soit l'occasion de rencontres de familles conviviales et rassembleuses de la parenté.

Richardment vôtre,

Joseph-Édouard

Conseil d'administration 2000-2001



Marc-André, Joseph-Édouard, Fernand, Cécile, Claude, Denis, Gisèle, André, André v.-p

Président:	M. Joseph-Édouard Richard 255, 54e Rue Ouest Charlesbourg (Qc) (418) 628-3025 G1H 5A6	Vice-président:	M. André Richard 14, Place Hauts-Bois Breakeyville (Qc) (418) 832-1112 G0S 1E3
Trésorier:	M. Marc-André Richard 2601, avenue Renouard Beauport (418) 667-2714 G1E 4C7	Secrétaire:	Mme Cécile Richard 1530, du Nordet Sainte-Foy (Qc) (418) 871-9663 GeG 2A4
Administrateurs:	M. Michel Richard 2018, Chemin de la Ferme Sainte-Clothilde (Qc) (450) 826-3889 J0L 1W0	M. Claude Richard 7, Jardins Mérici # 903 Québec (Qc) (418) 684-0686 G1S 4N8	M. Denis Richard 8265, Rimbaud Brossard (Qc) (450) 923-2784 J4X 1T4
	M. André Richard 3585, Chemin Ste-Foy # 104 Sainte-Foy (Qc0) (418) 651-4354 G1X 1T1	M. Fernand Richard 148, 10e Avenue Lac-à-la-Truite Daveluyville (Qc) (819) 367-2809 G0Z 1C0	Sr Gisèle Richard 82, François-Xavier Beauport (Qc) (418) 667-3728 G1C 2C1
Journaliste:	M. Guy Richard	Archiviste:	M. Félix Richard



Hommage à Justine

Première lauréate de l'Association des Familles Richard

Chers membres de l'Association des Familles Richard

Vous avez manifesté le désir de connaître davantage Justine Richard, celle que vous avez choisie comme première lauréate de l'Association pour son implication à réunir les membres de sa famille.

Nous sommes très heureux que vous l'ayez choisie et nous croyons que nous ne pouvions vous déléguer une meilleure ambassadrice de notre famille.

Voici donc Justine, telle que nous la connaissons et la percevons.

Justine est la fille de Albéria Richard et Léonie Roy. Elle est la 7^e d'une famille de 13 enfants. Son rang dans la famille fait qu'elle est aussi bien avec les plus vieux qu'avec les plus jeunes. Elle adore visiter sa famille régulièrement et se fait un devoir d'assister à toutes les activités. C'est grâce à son initiative que nous avons pu nous rencontrer toute la famille tantôt au Lac Mourier en Abitibi, tantôt à Sainte-Véronique près de Mont-Laurier, tantôt à l'Auberge du Petit Bonheur dans les Laurentides. À chaque fois, nous étions près de 200 membres de la famille d'Albéria et de Léonie. C'est toujours un grand bonheur de se rencontrer.

Justine a travaillé pour la commission scolaire de Rouyn-Noranda jusqu'à sa retraite il y a bientôt 5 ans. Elle s'occupait de la paye des employés. Avec un poste comme celui-là (la paye) pas mal tout le monde la connaissait dans le département...

Un jour, elle a décidé qu'elle aimerait jouer de l'orgue. Elle a donc pris des cours de musique et d'orgue et elle a si bien travaillé que maintenant c'est elle qui donne des cours

d'orgue... Elle a fait des cassettes de musique pour toute la famille et elle en a donné à tout le monde.

Justine chante très bien. Elle a longtemps fait partie de la chorale Les Baladins de Rouyn. Je suis sûre que si vous insistez elle pourra vous chanter une petite chanson... Elle a été présidente de l'alliance des chorales de l'Abitibi-Témiscamingue et directrice provinciale des chorales du Québec. Elle a aussi été impliquée dans plusieurs clubs sociaux et membre du conseil des mêmes clubs sociaux.

Justine adore voyager. Elle est toujours prête à partir... Elle a fait plusieurs voyages dans les îles, en Europe, au Mexique, en Grèce, seule ou avec des amies ou de la famille.

Dans ses temps libres, Justine s'occupe de philatélie. Elle possède une importante collection de timbres tous bien classés et répertoriés. Elle s'occupe aussi du bazar de la paroisse au mois de mai de chaque année. Dernièrement, elle s'est mise à l'informatique et à l'internet pour joindre l'utile à l'agréable, elle n'oublie jamais d'envoyer une carte d'anniversaire faite par elle à tous ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces et leurs conjoints. Durant les mois d'été, elle va aider François, son frère, qui est propriétaire du camping Le Passant, à Saint-Alexandre de Kamouraska, près de Rivière-du-Loup. (Avis aux campeurs, c'est un endroit idéal).

Dernièrement, sa mobilité est passablement réduite. Elle a décidé de s'acheter un genre de 4x4 pour handicapé qui fonctionne à batteries. Ça lui permet d'être plus autonome et de pouvoir vaquer à ses occupations courantes.

Comme vous voyez, Justine est très créative et a bien des idées dans la tête et elle voit à ce que ses idées se concrétisent. C'est une personne fiable, sur qui on peut toujours compter et qui ne compte pas son temps quand il s'agit de la famille.

Nous espérons que vous avez apprécié ce bref résumé de notre sœur Justine et nous la félicitons pour cette marque de reconnaissance que vous lui rendez.

Merci.

Le famille de Albéria Richard
Angèle Richard

N.b. Ce texte devait être lu lors du dernier rassemblement. Les circonstances ont fait que le document n'a pu être présenté aux participants. Les dirigeants de l'Association s'excusent des incon vénients créés par la situation et proposent le texte à tous les membres dans la parution actuelle.

INAUGURATION DU MONUMENT À PIERRE RICHARD

Moi, Pierre Richard, fils de Antoine Richard et de Olive Noël, né en 1646 à St-Georges des Coteaux en Saintonge, France, je suis venu m'installer en ces lieux en 1673.

J'étais un des premiers colons de la Seigneurie de Vincelotte à obtenir une concession de terre dans ce bourg que vous appelez maintenant Cap St-Ignace. Je peux vous dire qu'il y avait pas mal plus d'arbres le jour où je suis arrivé ici en canot d'écorce et que j'ai débarqué sur le Petit cap. Tout n'était que forêt. Ma terre avait 4 arpents de front sur le fleuve avec 40 arpents de profondeur. J'ai de la difficulté à me retrouver aujourd'hui, mais selon les montagnes qui n'ont pas changé, nous nous trouvons actuellement sur ma terre.



À la force de mes bras et à la sueur de mon front j'ai commencé à défricher seul cette terre tout en y construisant ma première maison en pierre. Après 7 ans de dur labeur et 7 arpents de terre en culture, j'étais enfin prêt à fonder un foyer. Françoise Miville, une jolie fille du côté de Lauzon, a bien voulu m'accepter comme homme. Nous nous sommes mariés le 3 novembre 1680. Ensemble, nous avons eu 12 beaux enfants. Cela est le début d'une longue et belle histoire qui se poursuit toujours.

Il faut vous dire qu'à cette époque, la belle paroisse du Cap comptait 16 familles et 70 habitants dont votre humble ancêtre.

Je suis décédé le 13 février 1719 à l'âge de 72 ans dans la vieille église du fief des Gamache, en plein milieu de la messe, avec le sentiment du devoir accompli.

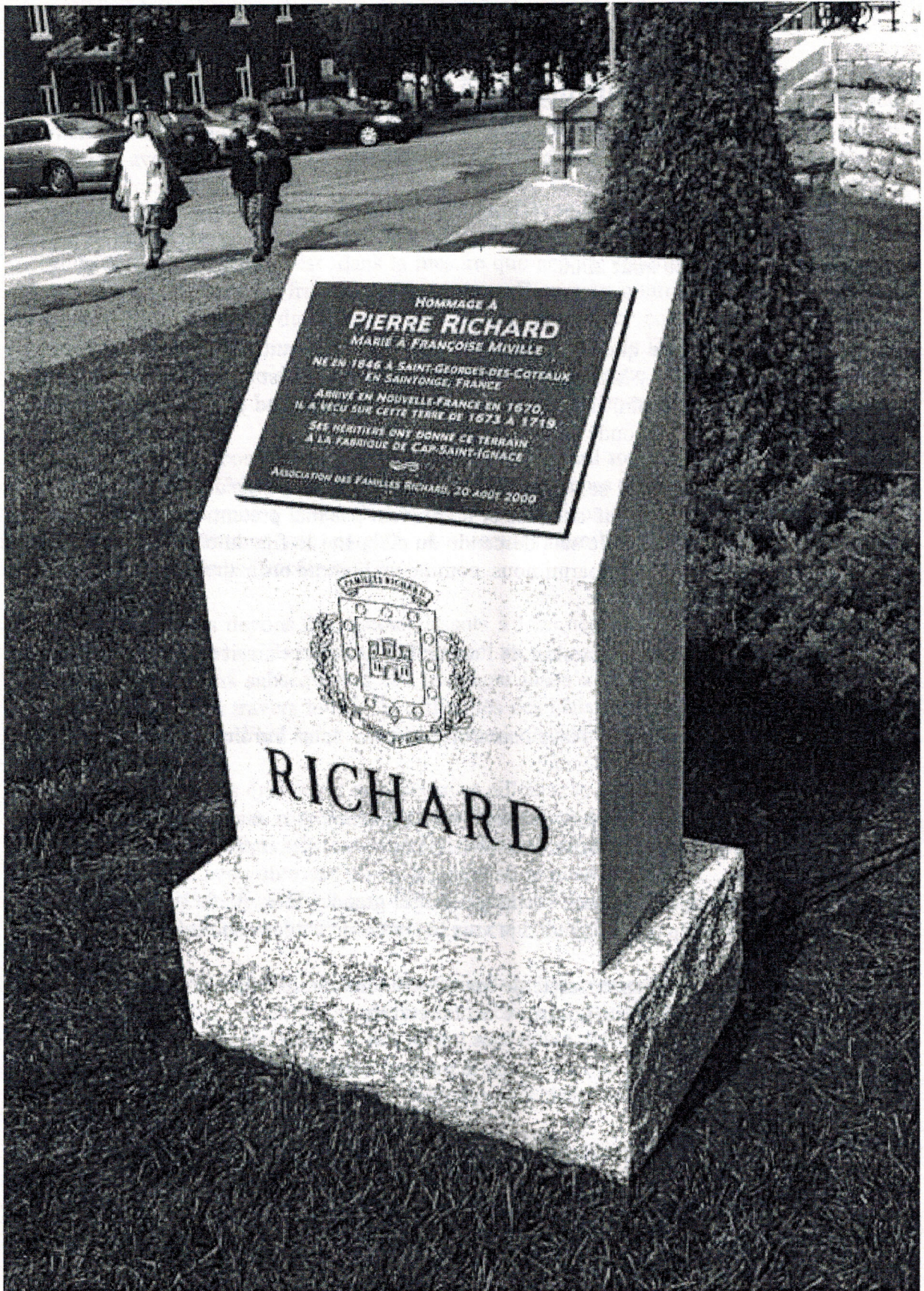
À voir les airs de famille que je reconnais parmi l'assistance, j'en déduis que mes enfants et leurs descendants ont bien perpétué ma lignée. Je les remercie d'avoir poursuivi l'œuvre

de colonisation qui me tenait tant à cœur.

Je vous remercie aussi de l'honneur que vous me faites aujourd'hui en érigeant ce monument à ma mémoire.

Pierre Richard, l'ancêtre

Discours prononcé par Pierre Richard personnifié par André le vice-président



Né en 1646 à Saint-Georges-des-Coteaux, en Saintonge, France. Arrivé en Nouvelle-France en 1670, il a vécu sur cette terre de 1673 à 1719. Ses héritiers ont donné ce terrain à la fabrique de Cap-Saint-Ignace.

Homélie prononcée à la fête des Richard par Marc-André trésorier de l'Association

Cap-Saint-Ignace, le 20 août 2000

Le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre, fait suite à celui de dimanche dernier où Jésus disait : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement. Le Pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la Vie. »

Après un tel discours, faut-il se surprendre que les compatriotes de Jésus et même des membres de sa famille aient été choqués et le trouvent pas mal prétentieux, et se disent : « comment peut-il affirmer » Je suis descendu du ciel, Lui le fils du charpentier Joseph et de Marie, qui a vécu 30 ans parmi nous, comme un homme ordinaire, un peu original, peut-être... on connaît sa famille... etc.

Et ils refusent de croire en ses paroles, de l'accueillir, Lui qui pourrait si bien nourrir leur cœur et leur foi.

Malgré cette opposition locale, Jésus saura bien nourrir de sa Parole et de ses bienfaits beaucoup d'autres personnes en Israël.

Pour nos mères et nos grands-mères, aimer c'était beaucoup faire manger et bien manger, avec toutes sortes de petites gâteries... impossible de passer à la maison sans prendre une bouchée ou deux ... une petite beurrée de crème avec du sucre du pays, de confitures de toutes sortes, du sucre à la crème ... sans parler des grandes fêtes de famille. Et je crois que ça n'a pas beaucoup changé, quand je vois la grand-mère de mes petits-fils!!!

Nourrir, c'est une façon bien concrète de manifester l'amour. Toutes les mères et grand-mères, le savent bien, elles, que nourrir, c'est faire vivre.

Déjà au désert, Dieu a nourri son peuple de la manne. Cette manne préfigurait le « plat de résistance » de Dieu qu'il allait servir à son peuple ... en Jésus, Pain de vie.

L'Évangile d'aujourd'hui évoque, évidemment, l'Eucharistie. Le Pain eucharistique, c'est plus que du pain ordinaire : « c'est ma chair, disait Jésus. C'est le plus qui soit. Il a la caractéristique d'assimiler celui qui l'assimile. Quand nous mangeons une nourriture, nous l'assimilons dans notre organisme. Dans le Pain eucharistique, c'est Lui, Jésus, qui nous assimile, qui nous incorpore à lui.

C'est un curieux paradoxe que celui du Pain eucharistique : c'est un pain qui entretient une faim. En effet, il entretient l'appétit de Dieu en nous. On dit souvent que l'appétit vient en mangeant. Cette maxime est valable aussi pour l'Eucharistie. Quand elle est célébrée avec cœur et avec foi, elle fait grandir le goût de Dieu.

La maman qui nourrit son petit enfant doit lui dire souvent : « ouvre bien grand » pour que la nourriture aille à la bonne place et produise son effet! C'est aussi le secret des fruits de l'Eucharistie : c'est dans la mesure que nous y venons avec le cœur ouvert et attentif qu'elle porte des fruits de salut en nous. Dieu nous nourrit selon notre appétit. Si nous venons au repas du Seigneur par devoir, pour faire comme les autres ou mal disposés, nous ne verrons sans doute pas les effets du don de Dieu. Mais si, au contraire nous venons à la table du Seigneur parce qu'il nous manque, parce que notre vie nous paraît sans issue sans Lui, alors le Pain eucharistique sera un pain de vie pour nous.

Aujourd'hui, beaucoup de membres des Familles Richard sont venus d'un peu partout du Québec et de l'extérieur pour participer d'abord à ce repas eucharistique suivi de l'autre, ce midi. Nous sommes venus des 4 coins de l'horizon, comme dit la chanson, pour fraterniser, se trouver une parenté, des racines familiales et rendre un hommage particulier à un de nos ancêtres.

Je crois que nous devons être reconnaissants à tous nos ancêtres, quelle que soit notre origine, pour la foi qu'ils nous ont amenée ici au Canada, avec la belle culture française que les générations subséquentes ont propagée jusqu'à nos jours. Cette foi qui leur a permis de passer à travers toutes les difficultés des bâtisseurs, et que nous sommes fiers de proclamer aujourd'hui sur les lieux mêmes où plusieurs ont vécu.

En d'autres endroits également au Québec et ailleurs, se sont implantés d'autres souches de familles Richard, et qui étaient leurs branches dans toute l'Amérique, avec le même souci de foi et de culture, si nécessaire à la survie de notre identité française.

À sa visite au Canada, le Pape Jean-Paul II l'a répété souvent de ne jamais séparer la Foi de la Culture, les deux piliers essentiels à la survie d'un peuple.

Au cours de cette messe qui se veut d'actions de grâces, remercions le Seigneur pour tous nos ancêtres, pour les exemples de foi et de courage qu'ils nous ont donnés; et prions pour que du haut du ciel où ils se retrouvent sans doute, ils continuent de veiller sur la vie de tous leurs descendants.

Amen

Marc-André Richard d.p.

Ref. Prêtres et Pasteurs 2000

PIERRE RICHARD

Conférence de Gaétan Richard prononcé lors du dernier rassemblement

Le 20 ou 29 janvier 1646 (c'est plus le 29 puisque l'inscription suivante dans le livre du curé est en février)

Naissance de Pierre Richard, fils d'Antoine Richard et d'Olive (Ollive) Nouel, petit-fils de Jehan Richard et d'Anne Bertrand.

Pierre Richard est notre premier ancêtre ayant foulé le sol de la Nouvelle-France. Il est originaire de Saint-Georges-des-Côteaux, petit village situé à 5 km à l'ouest de Saintes, en Saintonge, ancienne province de France, peu accidentée, possédant un climat, maritime par excellence, doux et humide.

Les ressources naturelles de la Saintonge sont plutôt médiocres avec un sol d'une fertilité très variable. Plusieurs marais salants bordent son littoral.

(Aujourd'hui c'est le département de Charente-Maritime)

Pourquoi est-il venu s'installer en Nouvelle-France?

L'on peut formuler diverses raisons. L'on sait qu'il y avait divers symptômes de maladie sociale qui auraient justifié un grand nombre de réfugiés en Nouvelle-France, où l'abondance de ressources contrastait avec la famine et le chômage de ses couches les plus pauvres.

Je n'ai pas trouvé de document indiquant à quel moment précis il est arrivé au pays. Dans le bulletin de liaison de l'Association des Familles Richard, l'Entre Richard du mois de décembre 1994 je retrouve l'information suivante :

« Pierre Richard... est âgé de 24 ans lorsqu'il s'embarque pour la Nouvelle-France. Bien que nous n'ayons aucune trace de lui entre 1670 et 1673, on peut facilement présumer qu'à l'instar de la grande majorité des colons de l'époque, il s'est engagé comme apprenti chez un colon déjà établi avant de pouvoir devenir lui-même censitaire, c'est-à-dire propriétaire d'une terre. »

N.B. Clément Richard m'a fait parvenir une photocopie du recensement de 1667 dans le comté de Montmorency. Il y a bien un Pierre Richard, domestique, dans la famille de Bertrand Chosney. Il a 23 ans, ce qui ramène sa naissance vers 1644 au lieu de 1646. L'âge ne correspond pas non plus à l'autre Pierre Richard. Cela pourrait être un bon début pour les recherches. Il y avait des erreurs.

À Vincelotte

Jean Talon (1625-1694) reçut le pouvoir de faire la concession des terres de la Nouvelle-France du Sault-Saint-Louis jusqu'à l'est du pays, sur les deux rives du fleuve Saint-Laurent. Il eut soin de ramener ainsi les fiefs et les seigneuries à des dimensions moyennes. Le puissant intendant se conformait aux desseins du roi « de peupler de proche en proche »; il donna naissance aux paroisses et mit les colons en état de s'unir contre les Iroquois.

Jean Talon, le **3 novembre 1672**, tout juste avant son départ, concéda le fief de Vincelotte à Geneviève de Chavigny, veuve de Charles Amiot, frère de Jean et de Mathieu. Ce fief était situé au cœur de la paroisse actuelle de Cap-Saint-Ignace. Plus tard, le fils de Geneviève, Charles-Joseph, hérita du fief et en prit le titre, le 1^{er} février 1693.

5 février 1673

Pierre Richard obtint sa concession de terre dans la seigneurie Vincelotte (Ce nom en souvenir d'une petite commune de France d'où venaient les Chavigny) le **5 février 1673**, à l'âge de 27 ans. Ce contrat fut passé par le notaire Becquet dans la maison de Geneviève de Chavigny à Québec.

Sa concession consistait en quatre arpents (4 x 180 pieds = 720 pieds) de front sur quarante (40 x 180 pieds=7200 pieds=1.36 milles=2.17 kilomètres) de profondeur. À cette époque, pour délimiter les bornes d'une concession, le notaire n'utilisait pas comme aujourd'hui un numéro cadastral; il rapportait le nom de la seigneurie là où se trouvait la terre; Vincelotte, puis le nom des voisins. Pierre Richard, en 1673, avait comme voisins d'un côté les terres du manoir; de l'autre, les terres non concédées. Aux yeux des contemporains, il s'agit d'une description assez vague.

En 1681, Jean Gaudreau et Robert Gaumond seront rapportés comme étant les voisins de Pierre Richard.

Pierre s'engageait à payer à la Saint-Rémi, chef d'octobre, la somme globale de **8 livres** annuelles de rente avec **4 chapons** (coq castré engraisé pour la table) vivants et **1 sol de cens** pour toute sa concession. Selon la coutume reçue, Pierre obtenait **le droit de chasse et pêche; il promettait de faire moudre ses grains au moulin banal** lorsqu'il y en aura un de bâti et aussi d'entretenir les chemins jugés utiles pour le public et qui passeront sur sa concession, etc. Il fut le premier censitaire de cette seigneurie.

Le deuxième fut Jacques Bernier dit Jean de Paris. Ces deux contrats furent passés la même journée (Celui de Pierre et ensuite celui de Jacques). Mais, comme l'écrit Arthur Richard, « ... il semble que Jacques Bernier prit possession de sa terre de Cap-Saint-Ignace, entre le 28 avril et le 23 octobre 1674. En effet, le 28 avril 1674, il vend une de ses propriétés de l'Île d'Orléans à Gabriel Gosselin, et le notaire Becquet écrit dans le contrat : « ..Jacques Bernier, habitant de l'Île d'Orléans ». Et le 23 octobre 1674, dans un autre contrat de vente, le notaire Rageot écrira : « Jacques Bernier, habitant de Cap-Saint-Ignace ».

« D'après Pierre-Georges Roy et Joseph-Arthur Richard, le nom de ce cap proviendrait des Jésuites qui désiraient honorer leur fondateur Ignace de Loyola. Mais il peut

provenir aussi du nom d'un des fils du seigneur Vincelotte (1665-1735), d'autant plus que le seigneur de Vincelotte signait « Vincelotte Saint-Ignace ».

« Quoi qu'il en soit, le nom du cap ne tarde pas à s'étendre aux établissements des environs, lesquels sont desservis par des missionnaires dès 1679. La paroisse est érigé le 3 octobre 1700 sous le nom de Saint-Ignace. Quand à la municipalité de la paroisse de Cap-Saint-Ignace, elle est érigée le 1^{er} juillet 1845, mais son nom change en février 1981 pour celui de la municipalité de Cap-Saint-Ignace. Ce toponyme désigne également un village et une gare. » Tiré de : Itinéraire toponymique...

Ainsi fut fait et accepté. Pierre établira là ses pénates jusqu'à la fin de ses jours. Il commencera par déficher un morceau de terre avant de construire sa maison et de jeter en terre ses premiers grains de blé.

Des noces à Cap-Saint-Ignace

Après 7 ans de préparation, Pierre Richard se dit prêt à fonder son foyer. Une brave fille, Françoise Miville, voulut bien l'accepter comme son homme. Françoise, issue de François Miville, dit Le Suisse, et de Marie Langlois, est née le 30 mars 1665. Elle avait été portée sur les fonds baptismaux de Notre-Dame de Québec le 13 avril suivant par son oncle Jacques Miville et sa tante Marie Miville, épouse de Mathieu Amiot, dit Villeneuve.

Françoise Miville n'était pas une fille de roturier. En effet, François Miville possédait une terre de 3 arpents de front dans la seigneurie de Lauzon depuis le 29 juin 1661. Les terres de François, de Jacques Coquerel et de Henry Brault, dit Pomminville, avaient été érigées en fief sous le nom de Miville, dans le territoire actuel de Saint-David. Le 3 novembre 1672, Talon avait concédé au sieur François Miville un autre fief de « seize arpents de front sur cinquante de profondeur, à prendre sur la rivière de la Chaudière, avec l'isle Fortunée, au lieu dit la Bonne entente ».

Pierre Richard et Françoise Miville, le 3 novembre 1680, firent appel au notaire Pierre Duquet pour rédiger leur convention matrimoniale selon la coutume de Paris. Françoise avait 15 ans révolus. Évidemment, comme Françoise était la nièce de Mathieu Amiot, dit Villeneuve, frère du seigneur Charles Amiot, de Vincelotte, tous les Amiot assistaient au contrat de mariage, y compris Geneviève de Chavigny, avec son second époux, Jean-Baptiste Couillard, sieur de l'Espinay.

La bénédiction nuptiale fut accordée par l'abbé Thomas Morel, à Cap-Saint-Ignace, probablement dans la maison de Jacques Bernier où avaient lieu les actes religieux. Le missionnaire inscrivit l'événement dans le registre de l'Islet. Guillaume Couture, de Lauzon, et Jean-Baptiste Couillard, sieur de l'Espinay, seigneur de la Rivière-du-Sud, servirent de témoins de marque.

D'ailleurs, au sujet de M. Thomas Morel, l'on retrouve dans le relevé des actes des prêtres au No 90 la description suivante :

« Le 6 novembre 1680 M. Thomas Morel prêtre du séminaire de Québec succède à M. De Coumont... il (Morel) était venu de France en 1661 (22 août). Il a fait le mariage de

Pierre Richard fils de Antoine Richard (...) Ce Pierre Richard, est le **premier** (c'est flatteur, mais ce n'est pas les premier, voir préface.) Richard venu dans le pays. Il a pour arrière petit fils Jacob Richard vieux garçon qui a resté chez le Docteur Fisher à Québec, Benjamin et Lambert Richard vieillard de quatre vingt quelques années... »

Quels étaient les biens que pouvait offrir Pierre à sa nouvelle épouse? C'est ce que nous allons voir à l'instant. Le recensement s'avère toujours un instrument précieux pour déterminer l'avoir d'un habitant, sa famille, son cheptel, l'endroit exact où il habite.

Les recenseurs de 1681 oublièrent de mentionner la femme de Pierre Richard, Françoise Miville. Cependant, ils écrivirent que Pierre avait 34 ans, 2 fusils, 1 vache et 8 arpents de terre en culture. Ses voisins nommés étaient Robert Gaumond et Jean Gaudreau. Le fief Vincelotte se trouvait enclavé dans la seigneurie de Bellechasse.

Dans son rapport au Roi, en 1683, Mgr de Laval écrivit ceci : « Le Cap Saint-Ignace (Seigneurie de Vincelotte) contient une lieue; il y a **12 familles et 47 âmes**. Dans la Seigneurie Gamache et de Bellavance, qui n'ont ensemble qu'une demi-lieue, il y a 4 familles et 23 âmes. ». Tel fut le noyau d'où devait sortir la belle paroisse de Cap-Saint-Ignace : 16 familles pionnières et 70 habitants, dont les membres de la famille Richard.

Au cours des ans, Pierre Richard s'est construit une « **Maison de pisse sur pisse de longueur quarante (40) pied de long & Vingt (20) pied de large Couverte en bardeau Cheminée de pierre (...) Unne grange de Sinquant (50) pied (...) Unne Etable de pisse sur pisse.** »

Les sieurs Nicolas Gamache et Bernier avaient offert les terrains pour la construction de la première église. Mgr de Laval accepta la donation de Gamache. Les habitants du lieu, en 1683, construisirent donc une chapelle en bois dans le fief Gamache. Il est certain que Pierre Richard fit sa part pour la construction de cette première église.

Cependant, en 1686, Mgr de Saint-Vallier la trouva par trop minable. Quelques années plus tard, les paroissiens élevèrent à côté de cette première chapelle une église en pierre qui dura jusqu'en 1744, époque où elle s'écroula avec une partie de la côte dans le fleuve.

Les propriétaires successifs de ce site furent : Nicolas Gamache, Louis Gamache, Louis Dion, Joseph Dion, Jean-Baptiste Dion, Louis Hébert Fournier, Joseph Fournier, père, Joseph Fournier, fils, Louis Blais, Damase Dion, Olivier Bernier, Émond et Lidoire Simoneau, Joseph et Jean Richard.

La troisième église (ainsi que les deux subséquentes) a été construite sur l'ancienne concession de Pierre Richard. Rappelons ici que ce sont les héritiers de Pierre Richard, fils, qui donneront gratuitement le terrain où est située l'église actuelle de Cap-Saint-Ignace. Une grande partie de la rue Jacob se trouve sur la terre ayant appartenu à Pierre Richard. Cette rue Jacob fut nommée ainsi en l'honneur de Jacques Richard dit Jacob; celui-ci naquit à Cap-Saint-Ignace, le 10 février 1773. Il était le fils de Joseph Richard et de Marie-Geneviève Bernier, petit-fils de Pierre, arrière-petit-fils de l'ancêtre Richard.

Mais tout ne fut pas aussi simple...

La guerre des deux églises

(Extrait du bulletin « Entre Richard », août 1995)

Ceux qui connaissent la Côte-du-Sud savent que sur le bord du fleuve, la zone arrosée par les marées est très large. Au Cap-Saint-Ignace, là où elle était construite, la première église subissait régulièrement les outrages des grandes marées du printemps et de l'automne au point où elle risquait d'être emportée par la mer. En 1740, le mauvais état du temple était sérieux au point de songer à construire une autre église en un meilleur endroit.

Cette première église était située sur les terres du seigneur Gamache qui s'empresse aussitôt de donner un autre terrain pour la construction d'une nouvelle église. La seigneurie Gamache était située à l'emplacement du village actuel et la première église était sise sur les terres du seigneur. Cependant, le Cap-Saint-Ignace comprenait une autre seigneurie plus à l'est. Le seigneur Vincelotte aurait bien voulu avoir l'honneur d'ériger la seconde église sur ses terres et il ne voyait évidemment pas d'un bon œil ce projet lui échappe. Justement pendant la construction du presbytère, l'évêque de Québec, Mgr de Pontbriand passe en visite pastorale. Vincelotte en profite pour faire la preuve à l'évêque, 10 arpents de terre à l'appui, que l'église serait beaucoup mieux située dans sa seigneurie.

C'est ici que la guerre commence. Monseigneur de Pontbriand, gagné aux arguments de Vincelotte, décide que l'église devra être bâtie à l'Anse à Gilles. On y bâtit donc un presbytère et le curé, pendant un certain temps, fera la navette d'un endroit à l'autre pour y célébrer la messe. À la fin de l'été 1748, cependant ordre est donné de ne plus célébrer d'offices religieux dans le presbytère de la seigneurie Gamache. Notons qu'à cette époque, il y avait deux presbytères, mais aucune église n'avait encore été bâtie. Les résidents du fief Gamache décidèrent de protester en refusant d'aller aux offices religieux au presbytère Vincelotte, et ils continuèrent même d'enterrer leurs morts dans le cimetière du presbytère Gamache malgré l'absence de service religieux.

La famille de Pierre Richard comptait parmi celles qui venaient d'être dépossédées de leur lieu de culte. On sait que deux des fils de Pierre Richard avaient épousé les filles du seigneur Gamache (Geneviève et Anne). À l'automne 1748, douze personnes ont été ainsi enterrées dans le cimetière défendu et parmi elles, Anne Gamache, fille du seigneur Gamache et épouse de Jean Richard, le fils de Pierre et de Salomé Richard, fille de Joseph Richard.

La chicane a duré longtemps puisqu'il a fallu attendre 1775 avant qu'un nouvel évêque, Mgr Briand, dénoue l'impasse. Il a ordonné que la nouvelle église soit construite à la frontière des deux seigneuries, sur la terre des héritiers de Pierre Richard qui fut donnée à la fabrique. C'est encore à peu près sur cet emplacement que l'église actuelle est située. Le Cap Saint-Ignace venait de se sortir d'une guerre de 35 ans. On pourrait relater plusieurs anecdotes sur les conséquences de cette chicane de clochers et sur certaines plaies qui furent longues à cicatriser.

La richardière

Pierre Richard et Françoise Miville ouvrirent les portes de la vie à une douzaine d'humains : Pierre, Jean, Marie, François, Agathe, Joseph, Marie-Françoise, Marie-Madeleine, Geneviève, Angélique, Ursule et Joseph, soit 7 filles et 5 garçons, tous nés et baptisés à Cap-Saint-Ignace, entre 1681 et 1700. L'abbé Thomas Morel inscrivit cependant l'acte de baptême de l'aîné Pierre dans le registre de l'Islet, le 30 septembre 1681, et celui de Marie fut déposé à Rivière-Ouelle par l'abbé Pierre Sennemaud,

**Joseph Richard ne vécut que l'espace d'un mois à peine.
Sa sœur Ursule respira l'air du pays pendant 5 jours seulement.**

L'aîné Pierre s'allia à la famille Gamache en épousant Élisabeth, le 7 janvier 1709 à Cap-Saint-Ignace. Ils surent s'assurer une belle descendance avec leurs 10 enfants dont André et Lazare, jumeaux. Après la mort d'Élisabeth, survenue en février 1750, Pierre convola avec Marie-Françoise Dumas, veuve de Jean Fournier, le 22 février 1751. Pierre fut inhumé dans sa paroisse natale, le 8 janvier 1759.

Le deuxième fils de la famille Richard, Jean, épousa lui aussi une Gamache, Anne, fille du seigneur Nicolas et d'Élisabeth-Ursule Cloutier. On célébra les noces le 16 janvier 1713. Dix rejetons leur furent donnés. Anne fut enterrée à Cap-Saint-Ignace, le 15 octobre 1748. Marie Fournier, le 21 juillet 1749, devint la seconde épouse de Jean; celui-ci décéda en janvier 1763.

Le filleul de François Miville et de Ursule Cloutier reçut son prénom de son parrain, le 13 juin 1688. Charlotte Françoise Bernier accepta François Richard comme son homme, le 6 novembre 1719, et lui donna 13 enfants à aimer. Une petite fille baptisée le 5 mai 1734, Marie-Angélique, périt, noyée, en octobre 1735.

Agathe Richard épousa Jean-Baptiste Gamache, le 8 janvier 1712. Elle décéda à la suite de la naissance de son premier enfant qui ne survécut pas, le 8 décembre 1712. Sa sœur Marie-Françoise alla chercher son mari dans la famille de Claude Guimond, capitaine de milice, le 6 novembre 1713. Hélas! Louis Guimond décéda après à peine 3 ans de mariage. Mère de 2 enfants Guimond, la veuve se remaria avec Jean Gaudreau, veuf de Geneviève Bernier, père de 3 rejetons, le 26 mai 1716. Elle enrichit le capital humain des Gaudreau en ajoutant 4 autres sujets.

François Fortin, le 31 janvier 1719, prit pour épouse Marie-Madeleine Richard. Ensemble, ils élevèrent une famille de 9 enfants, selon Tanguay. Quant à Geneviève Richard, elle épousa à Beauport, le 16 août 1723, René-Lucien Poirier. Douze enfants leur furent donnés. Geneviève fut enterrée à Beauport, le 9 mai 1768.

Telle est la ramée de la richardière, presque toute déployée à Cap-Saint-Ignace.

Un lundi 13

Pour établir ses garçons, Pierre Richard s'était fait concéder par le seigneur Vincelotte, les trois premières terres du deuxième rang, du côté ouest, en partant des limites de la seigneurie Gamache. Les trois fils de Pierre Richard sont donc les premiers colons du deuxième rang, au sud du bras St-Nicolas.

La terre de Jean, située à l'extrémité ouest de la seigneurie, était donc près de la ligne de séparation de la seigneurie Vincelotte d'avec celle de Gamache, et les deux autres terres étaient voisines, en allant vers l'est. Ces trois terres, surtout celle du centre, étaient la continuation de la terre de Pierre Richard, père, à l'extrémité sud des quarante arpents de sa terre du bord de l'eau...

Pierre Richard décéda subitement dans l'église de Cap-Saint-Ignace, le lundi 13 février 1719. Le curé Pierre Leclair (1687-1761) écrit dans le registre qu'il s'était approché des sacrements 8 ou 10 jours auparavant. « Ont assisté à son enterrement ses parents, ses amis et presque toute l'escorte ». Douze témoins sont cités dans l'acte d'Eustache Fortin à Philippe Bernier, le défunt avait 70 ans dont au moins 46 dans sa seigneurie et paroisse d'adoption. La patrie venait de perdre l'un de ses humbles et bons pionniers.

La succession

Le notaire Abel Michon, commissionné depuis le 1^{er} avril 1711 pour servir dans les côtes et seigneuries du gouvernement de la Nouvelle-France depuis la Pointe-Lévy jusqu'à Kamouraska, fut appelé, le mercredi 3 avril 1720, à présider l'inventaire des biens laissés par Pierre Richard et sa veuve. Ce fut une opération longue mais facile. François, fils, était demeuré à la maison comme surveillant. Claude Guimond, capitaine de milice, et Augustin Gagné, acceptèrent d'être arbitres, à condition que le sieur Jean Fournier soit nommé comme troisième.

Les ustensiles de cuisine impressionnent par leur nombre. Rappelons par curiosité : 1 poêlon qui n'a pas de queue, 1 petit plat en corne, 1 vieux chandelier de cuivre, 1 chopine d'étain, 1 demiard, 14 bonnes terrines, 2 fers à flasquer, etc.

De plus il y a plusieurs haches. 1 enclume, des tenailles, 1 marteau, des faucilles, 1 piège, des scies, 1 râteau, 1 égoïne, 2 faux, 3 fusils, 1 saloir, 1 rouet et sa canelle, 1 métier à toile, 61 livres de fil, 1 charrue garnie, 1 charrette, 1 traîneau, 1 carriole, etc.

1 canot d'écorce, 2 vans, 10 poules et 1 coq, 6 oies et 9 porcs. Dans la grange apparurent 200 gerbes de blé, 197 minots de blé battu, 8 minots de pois, 3 d'avoine, 21/2 de graine de lin.

À l'étable, il y avait 1 cheval, 1 cavale, 2 paires de bœufs, 2 taureaux, 2 génisses, 2 vaches et 7 moutons. À la fin, le notaire signale l'existence d'un procès-verbal d'arpentage de terre rédigé le 7 septembre 1694 et une quittance en date du 3 novembre 1705, signée « Vincelotte et le Rouge ».

Et, le 15 juillet 1720, veuve Richard reçut de Jean-Baptiste Gamache, mari de la défunte Agathe Richard, la somme de 36 livres 8 sols et 8 deniers « monnaie sonnante », « aux taux du Roy », soit 5%. Elle lui remettra cette somme à la première demande. Lors de l'aveu et dénombrement du seigneur Vincelotte en 1724, la veuve Richard possédait 50 arpents en culture. Les fils François, Pierre et Jean n'en possédaient ensemble que 44.

Françoise Miville décéda en 1727. La page du registre est déchirée. Mgr Tanguay a lu : 5 décembre. Françoise repose en paix dans le cimetière de Cap-Saint-Ignace depuis le 6 décembre 1727.

BIBLIOGRAPHIE

Greffe Becquet, 5 février 1673
 Greffe Chambalon, 30 octobre 1711
 Greffe Duquet, 3 novembre 1680
 Greffe Genaple, 21 février 1704
 Greffe Michon, 3 et 6 avril 1720. 5 juillet 1720
 Dauzat, Albert, Dictionnaire étymologique des Noms et Prénoms de France (1951), p.520
 Jetté, René, Dictionnaire Généalogique des Familles du Québec (1983), p.982
 Lafontaine, André, Recensement annoté de la Nouvelle-France 1681 (1986), p.194
 Roy, Léon, Les premiers colons de la Rive-Sud 1636-1738 (1989), pp.348-352. François Miville
 Sirois, N. J., Monographie de Saint-Ignace de Cap-Saint-Ignace (1903), pp. 7. 10.11
 Dictionnaire Biographique du Canada, vol.1 p.60; vol. 2 pp.17-18. Charles-Joseph Amiot de Vincelotte.
 Etc...

Nouveaux membres

223. Raymond Richard, Cap-Saint-Ignace	Souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace
224. Alfred Richard, Montréal	Souche : Guillaume
225. Walter Richard, Montmagny	Souche :
226 : Nicole Richard, Joly	Souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace
227. Rejean Richard, St-Sylvère	Souche :
228. Martin Richard, L'Islet	Souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace
229. Gilles Richard, Québec	Souche :
230. Pierre Dorion, Sillery	Souche :
231. Christiane Richard, Verdun	Souche : François
232. Anita Dumais, Rivière-Bleue	Souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace
233. Marianne Bélanger-Dumais, Rivière-du-Loup	Souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace
234. Benoit Richard, Charlesbourg	Souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace
235. Rejean Richard, Laval	Souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace
236. Monique Richard, Longueuil	Souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace
237. Lucie Rondeau, Sillery	Souche :
238. Jean-Marc Richard, Saint-Pamphile	Souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace
239. Thérèse Richard, Malartic	Souche : Michel, Acadie
240. Sylvain Richard, Verdun	Souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace
241. Robert Richard, Cap-Saint-Ignace	Souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace
242. Linda Richard. Lévis	Souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace
243. Ghislain Richard, Charlesbourg	Souche :
244. Suzanne Richard, Lévis	Souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace
245. Michel Richard, Malartic	Souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace

Chavigny perd son « Monsieur Holland »

Gilles Richard prend sa retraite après 33 ans de musique

Pour avoir insufflé un vent de musique à l'école secondaire Chavigny au cours du dernier quart de siècle et pour avoir enseigné son art et sa passion depuis 33 ans, plusieurs garderont en mémoire le nom de Gilles Richard comme étant le « Monsieur Holland » de cette institution.



Aujourd'hui et ce soir, il fera vibrer une fois de plus les gammes pour diriger ses étudiants à travers pas moins de cinq concerts, ses cinq derniers avant sa retraite, une sortie qui fait déjà résonner chez lui quelques notes de nostalgie. « Ce n'est pas le plaisir qui manque, c'est l'énergie » dit-il. « Ce sera fini avec les jeunes et c'est ce que je vais trouver le plus dur. J'ai deux passions, les jeunes et la musique. »

Pour ses protégés de Chavigny et en marge de ses classes de guitare, le professeur aura écrit et composé 13 comédies musicales pour le compte de la troupe « Chavigny Pop », la plus connue étant sa toute première « Ti-Ben », jouée une centaine de fois au fil des ans.

Ses comédies musicales sont devenues traditions, bien que concoctées en dehors des heures normales de cours, plus souvent qu'autrement en regroupant les élèves sur les heures du midi. « J'oserais dire que c'est mon bénévolat, c'est le seul moment où ils sont tous là... »

En classes régulières, il aura plutôt vaqué à ses leçons de guitare, avec 24 cours, tous différents. Au fil des 12 dernières années, il a d'ailleurs amené ses ensembles de guitare à participer à divers concours à travers la province. Au cumulatif, ils y ont récolté 18 médailles, soit or ou argent, jamais le bronze, clame-t-il.

À travers la totalité de ses cours, M. Richard a donc eu l'occasion de côtoyer les étudiants de tous les niveaux, ce qu'il considère comme un privilège. « On les rencontre en secondaire I, alors qu'ils sont des ti-pous, puis on les voit partir en secondaire V, la voix grave et une belle personnalité... », sourit-il. « C'est notre chance à nous, professeurs de musique, de voir tous ces changements et de découvrir tous ces talents. »

Au départ, à l'âge de 21 ans, Gilles Richard enseignait à l'école Laverendrye, qui a été

ravagée par un incendie. À Chavigny, on a alors fait appel à ses services pour démarrer l'option-musique. « Nous avons une classe de xylophones et aucune guitare », relate-t-il. Aujourd'hui, il compte une centaine de guitares et quelque 200 instruments à vent.

Bien que passionné par la musique, Gilles Richard était autodidacte au départ. Ce n'est que par la suite qu'il a voulu approfondir ses connaissances, avec notamment un bac en musique, et un second en pédagogie.

Hier encore, la journée s'est déroulée à travers les tests de son et d'éclairage, à répéter musique et chorégraphies pour le spectacle de fin d'année de « Chavigny Pop ». « J'ai 35 choristes et 15 musiciens », donne-t-il à entendre non sans fierté.

Parmi ses élèves au fil des ans, deux de ses trois enfants ont intégré ses rangs. La petite dernière rentrera alors que lui, marquera sa sortie. Si véritable sortie il y a. Dans ses souhaits, il aimerait bien continuer à composer des comédies musicales, que d'autres pourraient monter.

Le tout s'insérera à son programme qui comptera aussi la direction de la chorale de l'église de Sainte-Catherine-de-Sienne et l'administration des Éditions 5, là où lui et quatre autres professeurs publient les volumes « Musiccontact », manuels pédagogiques qui servent les élèves de la province.

Jusqu'à ce jour, Gilles Richard n'a certes pas compté les heures, que ce soit comme pianiste, guitariste, auteur, compositeur, interprète, arrangeur, directeur musical, metteur en scène, comédien, et bien sûr professeur. « J'en ai mangé de la musique », dit-il. Et ce faisant, il en aura nourri plus d'un.

L'an dernier, pour le 25^e anniversaire de « Chavigny Pop » à la salle J-Antonio-Thompson, on l'a surpris et intimidé en lui annonçant, en toute fin de spectacle, que l'auditorium de l'école porterait dorénavant son nom. « C'est un étudiant qui en a fait la demande à la direction », sourit-il. « Cette année, chaque fois que je passe devant l'auditorium et que je vois mon nom, ça me gêne. On n'est pas bien devant ça, hein?... »

L'an prochain, il ne sait trop ce qu'il adviendra de « Chavigny Pop ». « Chaque année, une centaine d'étudiants se présentent en auditions, c'est signe que c'est un besoin. D'un autre côté, faut être un peu malade, un peu maniaque pour diriger tout cela. Pour moi, c'était une façon de continuer à faire du spectacle. »

Hier, trois ensembles de guitare et la troupe de Chavigny Pop ont donné une première représentation de leur concert de fin d'année. Aujourd'hui, les élèves de l'école de chaque niveau auront l'occasion de voir et d'entendre Chavigny Pop alors que ce soir, devant le grand public, deux autres ensembles de guitares s'occuperont de la première partie, suivis de Chavigny Pop. « On voit vraiment les deux parties de ma job, la partie concert, plus classique, et la partie populaire, plus spectacle... » Inutile toutefois de chercher des billets puisque comme à l'habitude, tous ont déjà trouvé preneur.

**Article paru à Trois-Rivières
Signé Linda Corbo**

Première pompière à Grand-Mère

Marie-Claude Richard est seulement âgée de 18 ans

Elle a passé son enfance à entendre parler d'urgence et de soins. Son père est d'une famille d'ambulanciers. Pas étonnant que Marie-Claude Richard, 18 ans, se retrouve aujourd'hui la première pompière volontaire embauchée à la ville de Grand-Mère.

Énergie, détermination, dynamisme et un goût étonnant du défi caractérisent la jeune Grand-méroise, qui affiche une impressionnante liste de formations de toutes sortes, dans les domaines du sauvetage et du secourisme.

À sa seule poignée de main et à son regard direct, vous devinez tout de suite que la jeune femme possède cette énergie nécessaire à répondre efficacement aux situations d'urgence.

Étudiante en deuxième année en soins infirmiers au Collège Shawinigan, elle est déjà inscrite au cours de technicienne ambulancière au Collège de Sainte-Foy.

Employée temporaire pour son père, Serge Richard, des Ambulances 22-22, où elle agit à titre d'auxiliaire médicale, Marie-Claude y passe notamment ses étés.



Pourquoi offrir ses services comme pompière volontaire, à 18 ans? Tout d'abord pour le défi, répond franchement la jeune femme. Mais aussi, pour le goût de sauver des vies, et aider des gens qui se retrouvent dans des situations extrêmes, ajoute-t-elle.

« J'aime être dans le feu de l'action », poursuit-elle spontanément, sans vouloir faire de jeu de mots. « J'aime ça quand ça bouge », dit Marie-Claude, une flamme dans les yeux.

Elle se dit très à l'aise au sein de la formation des pompiers volontaires de Grand-Mère, malgré le fait qu'elle soit aussi jeune et la seule femme. « J'ai de très bons partenaires et je ne me sens pas à part, parce que je suis une femme », précise celle qui a déjà donné le cours de réanimation cardio-respiratoire (RCR) à ses collègues pompiers.

Pour sa part, son patron, le directeur du service des incendies de la Ville de Grand-Mère, Pierre Hébert, reconnaît que l'arrivée de Marie-Claude parmi ses effectifs d'une trentaine d'hommes, a un effet très positif. Il remarque que cela injecte déjà un nouveau dynamisme chez ses pompiers, tout en créant une saine atmosphère de compétition et de dépassement personnel.

La formation qu'a déjà la jeune femme à son actif, dont les soins paramédicaux et la plongée sous-marine, facilite son intégration, selon le directeur Hébert. Ses cours et ses compétences en matière de sauvetage nautique et de secourisme, lui permettent également d'être un précieux élément dans l'équipe affectée au Zodiac.

Abordant les différents cours qu'elle a suivis, où elle a souvent été appelée à simuler une victime, elle se dit prête aujourd'hui à intervenir pour sauver des vraies victimes, lors d'incendies ou d'accidents. Elle dit avoir un bon contrôle d'elle-même, tout en étant très consciente du danger qu'elle peut courir en certaines situations d'urgence. « Il faut que le risque soit bien calculée » dit-elle.

Marie-Claude est souvent sollicitée pour s'occuper de diverses unités d'urgence et de secourisme, lors de différentes manifestations publiques, telles le Grand-Prix de Trois-Rivières ou le Festival Western de Saint-Tite. « Ce n'est pas une corvée, j'aime faire ça », de confier la jeune femme. Présent à l'entrevue, son père ne cache pas la grande fierté qu'il éprouve envers sa fille et du chemin qu'elle a choisi. Il est convaincu qu'elle a le feu sacré pour bien répondre à son nouveau défi de pompière.

Article paru dans le Nouvelliste écrit par Royal Saint-Arnaud

Prochain rendez-vous : **Rassemblement 2001**

Vous pouvez mettre à votre agenda le prochain rassemblement de l'Association des familles Richard qui se tiendra dans **la grande région de Montréal**, le dimanche **26 août 2001**. Le comité est à préparer le programme de la journée qui se vaudra des plus variés.

Le défi est de taille puisque le Rassemblement 2000 à Cap St-Ignace fut des plus réussis. Région pittoresque, hommage à Pierre des plus mémorables et record d'assistance. Montréal devra être à la hauteur, foi du comité organisateur.

Plus de 2001 Richard résident dans l'agglomération de Montréal, «quel beau chiffre pour notre prochain rassemblement». La première tâche du comité est d'identifier un site qui dégage une atmosphère chaleureuse et invitante. Le problème n'est pas le choix mais le coût, parfois 10 fois plus élevé qu'en région. Sur ce point, faites confiance au comité, il usera d'imagination et de débrouillardise ! Une fois le site identifié, la deuxième tâche, toute aussi importante, sera de faire connaître notre Association à ces milliers de cousins Richard. Les artistes et musiciens de ce patronyme sont nombreux, le comité vous réserve donc des surprises sur ce sujet...

Nous nous ferons un plaisir de vous dévoiler, le moment venu, les nombreuses activités qui viendront compléter cette agréable journée dans la troisième plus vieille ville de l'Amérique du Nord. C'est à suivre !

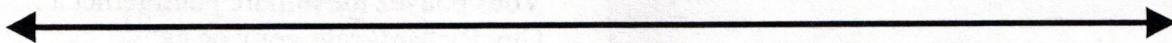
Pour toute idée, suggestion et implication dans l'organisation de ce grand rassemblement 2001, communiquez avec l'un de nos membres du comité :

Normand Richard	450-582-2144	normand.richard@videotron.ca
Guy Richard	450-462-4424	g.richard@sympatico.ca
Yvette Richard	514-356-0014	
Michel Richard	450-826-3889	
Gilles Richard	819-228-4822	

NOUVELLE IMPORTANTE DE NOTRE ARCHIVISTE

J'apprends que Félix, notre archiviste, est sur le point de prendre épouse en la personne de madame Madeleine Léveillé. La cérémonie se déroulera au cours du mois de décembre à Montréal. Il est intéressant de mentionner que notre ami Félix a fait la rencontre de sa future épouse aux Iles-de-la-Madeleine lors d'un voyage.

Je me permets de lui offrir, au nom de l'Association des familles Richard, nos meilleurs vœux de bonheur.



INFORMATION

Je vous informe que j'ai pris des images vidéo du rassemblement à Cap-saint-Ignace.

Les Richard intéressés à obtenir ce souvenir peuvent prendre contact avec moi. Le coût du film pourrait s'élever à 5\$ ce qui comprend la cassette et le retour par la poste. Vous m'acheminez le montant et je m'engage à vous retourner le film dans les meilleurs délais.

Vous retrouvez dans ce documentaire :

- le dévoilement du monument
- les allocutions extérieures
- diverses autres images intérieures

Je tiens à vous mentionner que je ne suis pas un professionnel de la vidéo. La durée est d'environ 30 minutes.

Guy Richard (418) 871-0411

AVIS DE RECHERCHE

Lors du dernier rassemblement des Richard à Cap-Saint-Ignace, une boîte, contenant des objets de promotion à vendre pour l'Association, a été perdue. Si quelqu'un a des informations à nous fournir à ce sujet, il peut communiquer avec Cécile, la secrétaire, au (418) 871-9663.

Généalogie de PIERRE RICHARD marié à MARGUERITE HÉVAIN

Un cahier a été préparé par Gilles Richard, réunissant les descendants de Pierre Richard de Château-Richer, marié à Marguerite Hévain via son troisième fils, Pierre marié à Marguerite Pagé.

Si certains membres de l'Association veulent se procurer le document, Gilles se fera un grand plaisir d'en faire imprimer au coût de 7\$, plus 4\$ de frais d'expédition.

Gilles Richard

101, Dubé C.P. 58

St-Léonard d'Aston (Qc)

J0C 1M0

tél : (819) 394-2008

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier :

Association des familles Richard
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2

Internet : www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :
Guy.Richard@agr.gouv.qc.ca

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard
105, rue Notre-Dame-des-Victoires
Sainte-Foy (Québec)
G2G 1J3 (418) 872-9471

Internet : Frichard@webnet.qc.ca

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard
1530, rue du Nordet
Sainte-Foy
G2G 2A4 (418) 871-9663

Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, un épinglette 5\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association indiquer plus haut.

